

SUR LE CHEMIN DE LA FOI TEMOIGNAGE D'UN PELERIN DE COMPOSTELLE

Je me prénomme Eric. J'ai 51 ans, divorcé, 3 enfants. J'ai entrepris en 2012 le pèlerinage de ST JACQUES de COMPOSTELLE, chemin de terre et de cailloux, chemin de rencontre et chemin intérieur. C'est de ce dernier chemin dont je veux témoigner, les autres ayant un intérêt plus relatif dans ces pages. Ce témoignage n'est que mon ressenti, non La Vérité, mais simplement la mienne, forcément subjective.

Je suis parti seul, un matin d'août 2012. Mon périple, ou plutôt ma quête, m'a mené à pied de mon domicile jusqu'à COMPOSTELLE, puis jusqu'au cap FISTERRA ou FINISTERRE, destination finale des pèlerins au bord de l'Atlantique. Je suis revenu pour partie à pied, de ST JEAN PIED de PORT à ST CLEMENT, soit au total un peu plus de 2700 KM en un peu plus de 4 mois. Chrétien, catholique, croyant mais peut être mal croyant, ce pèlerinage m'appelait depuis des années. Dans mon esprit, il était nécessaire de le faire en une fois, à pied et depuis chez moi, pour qu'il soit complet et authentique.

Pourquoi prend-t-on le chemin ? Aventure sportive ou écolo, quête spirituelle ou religieuse, appel mystique, besoin de faire un break, un bilan, recherche de paix, de rédemption, ras le bol d'un quotidien ennuyeux, frustrant ou aliénant, soif de liberté ou de valeurs en voie de disparition, fardeau affectif à déposer, échec à digérer, défi personnel, besoin de rencontres ? Probablement tout cela à la fois ou dans le détail. Il est autant de raison de prendre la besace et le bourdon qu'il est de pèlerin. Pour ma part, je sentais ce pèlerinage à la fois comme une page à tourner et un palier à franchir. Après une vie souvent mouvementée, je partais en quête de rédemption pour les fautes et les pêchés d'un demi siècle, pour rendre grâce des bonnes fortunes que la vie m'avait donnée et trouver un sens aux jours qu'il me restait à vivre. Bien sûr, Dieu fut un fil rouge sur ce parcours, omniprésent ou plutôt de plus en plus présent.

Que trouve-t-on sur le chemin ? Ce qu'on cherche, ce qu'on s'imagine ? Ce qui nous manque ou ce que le destin met sur la route ? Les rencontres sont elles dues au hasard ? Sommes-nous guidés ? Le chemin nous change t-il, nous rend-t-il meilleur ? Est-ce une thérapie, une voie spirituelle ? Change t-il notre vie ? Comment vit-on après ?

Je me suis posé toutes ces questions, sans avoir encore aujourd'hui toutes les réponses. Mais ce que je sais, c'est que le plus important n'est pas d'aller jusqu'à COMPOSTELLE, mais d'en prendre le chemin, ne serait ce que quelques jours, **car il se passe quelque chose sur ce chemin !** Une savante alchimie spirituelle transforme peu à peu et progressivement le randonneur en pèlerin, sans même qu'il s'en rende compte. Des conditions de vie et de ressenti particulières et propres au chemin, que je n'avais pas connu dans des randonnées de groupe, permettent je crois, d'accéder à un état de conscience différent, qui change notre vision du monde, et pour certains notre rapport à Dieu. Le chemin prépare le corps, le coeur et l'esprit à recevoir cette nouvelle conscience, cette « révélation », cette « élévation ». Voici quelques clés que j'ai cru discerner.

-Abandon, lâcher prise : Comme un marin prenant la mer, on lâche tout pour une durée (in)déterminée. Plus de contrainte ou de pression sociale, professionnelle, affective, familiale, de voisinage, et ce dès le premier jour. C'est l'étape la plus importante, elle conditionne le reste. On se retrouve seul, réellement libre, souvent pour la première fois de sa vie.

-Rencontre: Très rapidement, on réalise que l'autre (le pèlerin mais parfois aussi l'hôte) est dans la même démarche. Il est un miroir de nous même, en quête lui aussi. Les codes sociaux tombent comme des barrières vermoulues. Tous les âges, nationalités, conditions, sexes, races et croyances sont représentés. Tous vêtus en pèlerin « QUECHUA », on se tutoie, on marche, mange, dort et souffre ensemble. L'anonymat et la fugacité des rencontres, le partage des petites choses et des moments de grâce permet d'ouvrir son cœur plus facilement que d'ordinaire, voire de l'ouvrir pour la première fois, d'être enfin à l'écoute de l'autre. On se sent écouté aussi. Le masque tombe, une communauté authentique du pèlerin se crée. On perçoit l'homme dans ce qu'il a de bon et de beau, être sensible en recherche d'amour. Quelle récompense !

-Humilité : L'effort et la souffrance physique, une nourriture plus frugale, les aléas climatiques y mènent progressivement. Ces vérités de la terre permettent au pèlerin de mesurer comme il est orgueilleux et fragile. Il redécouvre quelle est sa vraie place dans le monde, non au centre, mais infime partie d'un tout. Il saisit aussi qu'il lui faut peu pour être heureux. Un toit, un lit, une soupe, quelques compagnons de route, un sourire, un mot gentil.

-Providence : Il n'y a pas de hasard. On le comprend par petites touches, à chaque jour de cette itinérance. On planifie de moins en moins au fil du temps. Les petits et grands événements du chemin arrivent quand il le faut, il faut avoir confiance. Les gîtes et étapes, les rencontres, les petites grâces, tout finit par se mettre en ordre non pas comme on le souhaitait, mais comme il le fallait. On s'en rend compte à posteriori. Beaucoup de pèlerins partagent cette opinion. On se sent guidé, on s'en remet progressivement à la providence, ou à Dieu, c'est selon.

-Silence : On le recherche ou pas, mais on l'expérimente. Quand le tumulte des hommes s'estompe (TV, I phone, radio, bavardages stériles, pollution sonore des villes), on commence à entendre une petite voix intérieure. Certains parlent de la voix des anges.

-Recueillement et/ou prière : Ils ne sont pas l'apanage du croyant mais finissent par s'imposer progressivement, à presque tous, à dose plus ou moins homéopathique, dans des lieux consacrés ou pas, à tout moment. Ils sont conséquence du chemin et le rendent plus beau. Ils m'ont permis d'en appréhender le vrai sens, pas à pas, jour après jour.

- Contemplation, repères spirituels, signes : Ce fut la magie de redécouvrir le monde avec des yeux d'enfants, de voir le beau dans les paysages, dans l'homme et dans l'œuvre des hommes, les lieux de culte en particulier, havres de foi s'égrenant en chapelets le long des routes Jacquaires comme autant de balises me rappelant qui me guidait.

Ainsi, je crois humblement que les ingrédients cités plus haut permettent, après une purification progressive du corps, du cœur et de l'âme, de se mettre dans des conditions d'éveil nécessaire pour vivre cette expérience, cette rencontre avec soi, avec son prochain, mais aussi avec Dieu. On peut alors sentir sa présence, en soi et dans l'autre. Cela expliquerait peut être pourquoi ceux qui vivent le chemin, non croyants compris,

parlent d'un « esprit du chemin », de « quelque chose qui les change », « d'une renaissance » et fait de COMPOSTELLE un pèlerinage hors du commun.

En résumé, je veux témoigner que la voie de COMPOSTELLE a bien été pour moi un chemin vers Dieu, comme il en existe bien d'autres. Comme un raccourci de la vie, il est personnel mais ne se fait pas seul. Chemin d'abandon et de dépouillement, il permet, quand le cœur est suffisamment dépollué, d'accueillir Dieu qui attend à la porte, qui attend qu'on l'invite à entrer, à ré-entrer. J'ai appris à mieux sentir sa présence dans la beauté de ses créations, en particulier dans le cœur de l'homme.

Oui ce chemin m'a changé, a fortifié ma foi, m'a beaucoup apaisé. Cette expérience m'a-t-elle rendu moins violent, plus tolérant, plus attentif à l'autre, plus optimiste ? Sans doute, bien que je reste conscient de mes faiblesses et défauts, toujours là et prêts à prendre le dessus.

Lucide sur les réalités de ce monde, j'ai compris que cette expérience avait surtout changé mon regard sur lui, remis l'homme et Dieu à leurs vraies places. Il y a du bon en l'homme, je l'ai redécouvert à chaque étape. Désormais, je le perçois mieux au quotidien, et c'est raison d'espérer. Voir le monde autrement, c'est déjà commencer à le changer !

Enfin, ce chemin ne se termine jamais. Il donne réponse à des questions, il en pose d'autres. Il a été pour moi une marche au deux sens du terme, marche vers une élévation spirituelle difficile et chaotique à laquelle j'aspire comme la plupart de mes semblables.

Pour finir, je pourrais synthétiser ma route vers le Champ des étoiles (CAMPOS STELLAE) en quelques vers écrits entre ST JACQUES et le cap Finisterre, un matin où Dieu, le soleil d'octobre et la douceur du vent dans les Eucalyptus m'avaient inspiré.

CAP FINISTERRE

Le vieil homme touche enfin le bout de la terre,
Fourbu, il dépose son fardeau de misère.
Cheminant depuis longtemps vers le couchant,
Il vient mourir ici dans l'océan.
Et de cette eau marine comme un nouveau baptême,
L'homme nouveau renaît à Dieu et à lui-même.

DEDICACE:

En remerciement à ceux et celles qui m'ont soutenu dans cette quête,
A celle, si proche et si lointaine, qui a fait le chemin dans mon cœur,
A mes enfants, qu'ils trouvent dans ces lignes un supplément de force pour affronter les épreuves de la vie,
A ST Jacques, qui m'a aidé à garder le cap,
Enfin en louange à Dieu, qui m'a relevé si souvent, lui qui aime et qui pardonne infiniment !

Eric, ST CLEMENT